

De l'anime à l'Akita

Au début, je ne savais pas que j'étais intéressée par le Japon. Je regardais des anime depuis que j'étais enfant, mais c'est seulement au lycée que je me suis rendu compte qu'ils étaient produits au Japon. À l'époque, je n'en regardais plus, mais je jouais à des jeux vidéo japonais. J'aimais apprendre les chansons des thèmes musicaux, même si je n'en comprenais pas les paroles.

C'est peut-être mon intérêt pour les anime japonais qui m'a poussée à préparer une licence de japonais. J'ai adoré les cours dès le premier jour. Mais pour être honnête, je n'ai pas beaucoup appris la langue pendant les deux premières années. C'est seulement quand je suis venue étudier à Tokyo pendant mon année universitaire à l'étranger que j'ai vraiment progressé. À l'école de langue, on nous imposait des exercices de grammaire, de kanji et d'écriture assommants. Il m'arrivait de m'endormir la tête sur mon livre le soir.

En plus des cours de langue, je me suis formée à la cérémonie du thé auprès de professeurs très stricts. Chaque fois que je me trompais, ils me faisaient recommencer depuis le début. J'avais mal aux jambes à force de rester agenouillée en position *seiza*. Mais mes erreurs m'ont aussi permis de développer une relation intime avec mes enseignants, puisque j'étais toujours la dernière à quitter la salle. À la fin de la cérémonie finale, ils m'ont offert un *yukata*, un kimono d'été. C'était pour moi un gage de notre amitié, qui récompensait mes efforts.

J'ai également pris des cours de *koto* à Tokyo. J'avais déjà de la corne sur les doigts puisque je jouais de la guitare et de la basse depuis des années. Cela m'a aidée à appuyer fort sur les cordes du *koto*, qui sont horizontales. La notation musicale unique au *koto* m'a amenée à m'intéresser au système d'écriture katakana,



Jennifer Campbell

Née dans le Wisconsin, aux États-Unis. Coordinatrice des relations internationales dans la préfecture d'Akita depuis 2015. Pratique la capoeira, art martial brésilien, pendant son temps libre. Adore se promener dans la région d'Akita pour profiter de ses superbes plages, de ses sources chaudes et de ses montagnes.

qui est surtout utilisé aujourd'hui pour les mots empruntés aux langues étrangères. J'ai effectué une enquête auprès de Japonais de toutes générations pour voir comment ils utilisaient les katakanas, ce qui m'a servi de base pour ma thèse sur l'évolution de ce système d'écriture.

J'ai obtenu mon diplôme et j'ai été embauchée dès le lendemain comme coordinatrice des relations internationales (CIR) du Programme JET. J'ai donc déménagé à Akita. En sortant de l'avion, j'ai été impressionnée par la verdure. J'avais l'impression d'être encore dans mon Wisconsin. Chez moi, la nature est omniprésente, l'agriculture très développée et on produit de la bière. À Akita, c'est la même chose, mais on produit du sake. Akita est une ville provinciale paisible, comme la ville dans laquelle j'ai grandi. Tout le monde se connaît et les gens se saluent quand ils se croisent dans la rue.

Akita est renommée pour la beauté de ses femmes, mais je suis surtout impressionnée par la beauté du cœur de ses habitants. Suite à une inondation, en juillet 2017,



Réunion avec ses collègues de la division des Affaires étrangères.



À l'entrée du bâtiment de la préfecture, les visiteurs sont accueillis par Sugitchi (à gauche) et Ndatchi (à droite), les mascottes officielles d'Akita.

le train à grande vitesse Shinkansen que j'étais supposée prendre pour aller chercher les nouveaux participants au programme a été annulé. J'étais paniquée, mais la mère de ma collègue m'a aidée à changer mon billet et m'a conduite à la gare à cinq heures le lendemain matin après m'avoir préparé un petit-déjeuner. Quand j'étais malade, mes collègues m'apportaient à manger chez moi, par pure gentillesse, sans que je leur ai rien demandé.

Au CIR, je travaille comme interprète et je traduis les avis pour les citoyens ou les courriers des ambassadeurs. Je m'assure que les participants au programme JET s'adaptent bien et qu'ils sont bien logés. Je coordonne les événements de rencontre avec les habitants. Je me rends également dans les écoles pour enseigner l'histoire de l'Amérique en montant avec les élèves une pièce de théâtre reconstituant la Boston Tea Party, par exemple, pour leur faire comprendre la Révolution américaine.

Ce travail m'a beaucoup appris le sens des responsabilités. En plus de la culture japonaise, il m'a fait découvrir les cultures russe, brésilienne, néo-zélandaise, sud-africaine etc. au contact des participants au programme. Je connais désormais très bien le Japon

et je peux mettre les choses en perspective. Mon conseil ? Acceptez tout ce qui vous arrive, parce que le meilleur finira par se produire. Les choses s'enclencheront comme dans un puzzle.

Mon parcours des anime jusqu'à Akita m'a permis d'acquérir une connaissance précieuse du japonais et de la culture du pays. Quand j'aurai terminé mon mandat ici, j'envisage d'entamer des études d'ingénieur à Boston. J'espère également travailler comme surveillante dans le pensionnat qui accueille les étudiantes japonaises. J'espère conserver ma fonction de pont entre les cultures et offrir à mon tour l'hospitalité que j'ai tant appréciée au Japon.



Jennifer ajuste la position des *kanto*, longues tiges de bambou soutenant des lanternes, utilisées pendant le Kanto Matsuri, festival populaire à Akita.



Compétition de lutte sumo organisée par le JET à Akita.



Musée du métro de Tokyo à Edogawa, dans la préfecture de Tokyo. (Jennifer a étudié à Tokyo pendant un an).

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET)

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET) a commencé en 1987 avec pour objectif la promotion des échanges internationaux au niveau local entre le Japon et d'autres pays. À l'heure actuelle, il figure parmi les programmes d'échanges internationaux les plus importants du monde. Les participants du programme JET sont répartis dans toutes les régions du Japon où ils assument les trois fonctions suivantes : professeur assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller pour les échanges sportifs (SEA). En 2016, le programme JET a accueilli 4 952 participants et il compte à présent quelque 62 000 anciens participants de 65 nationalités différentes qui vivent dans toutes les parties du monde.



Site officiel du programme JET [EN]
<http://jetprogramme.org/en/>